



In memoriam Anne-Marie La Bonnardière (1906-1998)

Anne-Marie La Bonnardière a consacré de si longues années à une recherche rigoureuse tout entière orientée vers une meilleure connaissance d'Augustin d'Hippone, sa personnalité, son œuvre, son environnement dans l'Afrique des IV^e-V^e siècles, qu'il semblait que la voix de sa "musique augustiniennne" ne cesserait de se faire entendre. Sa disparition au printemps dernier rappelle avec acuité la place unique qu'elle occupait dans la communauté scientifique. L'héritage qu'elle laisse, son savoir diffusé toujours généreusement, les perspectives qu'elle a ouvertes se révèlent indispensables pour une meilleure approche de l'histoire religieuse, sociale et culturelle de l'Antiquité tardive.

Née à Lyon en 1906, dans une famille solidement implantée dans la capitale des Gaules, elle fut orpheline très jeune, faisant partie de la génération des sacrifiés de la Grande Guerre. Sa responsabilité d'aînée qui s'accrut à la mort de sa mère suivant de près celle de son père, pesa sur ses choix dans l'orientation de sa vie. A la Faculté catholique de Lyon, elle obtint une licence d'Histoire et de Géographie, ce qui, dans le contexte de la condition féminine des années 1928-1930, était encore assez peu répandu. Elle assura ensuite la direction d'un Externat secondaire à Lyon, mais à la fermeture de son établissement lors des bouleversements des années de guerre 1939-1940 et devant les difficultés pour continuer à assurer la vie matérielle familiale, elle sollicita un poste de professeur au Lycée français de Barcelone.

Dès son arrivée en Espagne, elle commença des recherches sur la théorie du langage comme fondement de la pédagogie de saint Augustin. Elle entendait situer la recension des principaux textes d'Augustin dans leur contexte historique, pour constituer une biographie intellectuelle de l'évêque d'Hippone. Elle bénéficiait, sur place, des richesses de la bibliothèque de Montserrat qui accueillit la démarche de cette Française «préoccupée d'Augustin, dans l'industrielle et commerciale Barcelone» en la félicitant de se référer à «H.-I. Marrou, un des plus grands "philologues" de notre époque». D'Espagne, elle sollicita auprès de H.-I. Marrou, récemment nommé professeur d'Histoire du Christianisme à la Sorbonne, un appui pour poursuivre, à son retour en France, ses recherches augustiniennes. Entrée au CNRS en 1947 comme stagiaire de recherches, elle devint, en 1950 «collaboratrice technique affectée à M.

Marrou» ; de fait, à travers l'histoire de cette unité de recherches qui s'agrandit pour devenir le Laboratoire Lenain de Tillemont, elle restera, jusqu'à la fin de sa carrière, sa collaboratrice la plus fidèle, partageant avec lui le privilège de publications communes.

Dès lors, sa vie est tout entière vouée à ses recherches et rythmée par des publications régulières remarquées. Ingénieur de recherche, elle fut un véritable chercheur qui développa son propre domaine de réflexion tout en mettant ses compétences au service de la collectivité. Après une thèse de troisième cycle en 1964, elle devint Docteur ès Lettres en 1970, dans le régime qui exigeait deux thèses. L'une et l'autre furent appréciées par la communauté scientifique ; lors de chacune des soutenances, elle marqua les esprits par l'assurance, pourtant empreinte de modestie, avec laquelle elle défendit ses idées devant des jurys dont la haute compétence était reconnue.

Son œuvre, fruit d'une réflexion historique dans deux domaines complémentaires, l'étude de l'œuvre exégétique d'Augustin replacée dans son contexte historique et la connaissance de l'Église d'Afrique, se caractérise par une très grande unité dans sa multiplicité : une dizaine d'ouvrages et une centaine de publications sur des thèmes bibliques, historiques et prosopographiques. Au fil des ans, Anne-Marie La Bonnardière est devenue l'historienne de la Bible d'Augustin.

Ses premières publications – déjà centrées sur Augustin – prirent une orientation décisive quand le congrès international augustinien de 1954, pour lequel elle avait présenté l'étude d'un verset paulinien dans l'œuvre d'Augustin, émit l'idée que soit publié un index des citations scripturaires qui se rencontrent dans les œuvres d'Augustin. Lors d'une Conférence internationale sur les études patristiques à Oxford en 1955, elle annonça son grand projet d'élaborer une histoire de la réflexion d'Augustin sur chacun des Livres de la Bible, afin d'apprécier, à l'un des moments les plus prestigieux de la tradition ecclésiale, quelle conscience et quelle connaissance avaient de l'Écriture sainte les communautés chrétiennes d'Afrique entre les années 390 et 430. Il s'agissait de retrouver comment «Augustin a lu progressivement les Écritures saintes, comment il les a comprises, commentées, défendues, confrontées à des exégèses autres que la sienne, utilisées comme fondement de sa catéchèse et de sa théologie».

Biblia augustiniانا est un titre générique qu'elle reprit en souvenir du Dominicain D. Lenfant qui l'attribua autrefois à son grand recueil des citations scripturaires d'Augustin. La *Biblia augustiniانا* d'Anne-Marie La Bonnardière recouvre sept ouvrages relatifs à l'Ancien et au Nouveau Testaments. Il s'agit de bien autre chose que d'un index cumulatif comme celui conçu par A. de Lagarde au XIX^e siècle, dont Anne-Marie La Bonnardière prit connaissance sur microfilms. Pour chaque Livre de la Bible, une vue d'ensemble de l'utilisation des versets par Augustin condense le résultat des analyses, fait le compte des citations, les répartit selon les ouvrages augustiniens. Placées dans leur ordre de la Bible, précédées de leurs références, les citations scripturaires sont situées dans l'épisode, résumé et daté, auquel il est fait allusion. La disposition en trois colonnes permet, d'un seul coup d'œil, de juger immédiatement de la portée de l'utilisation d'un verset. Cet effort de systématisation est d'abord un

effort de recherche historique. En effet, en fournissant un répertoire exhaustif des citations bibliques dans leur ordre chronologique dans l'œuvre d'Augustin, tout en les replaçant dans leur contexte historique, Anne-Marie La Bonnardière repère les autres versets associés habituellement par Augustin, apportant ainsi ce qu'elle a nommé d'une expression imagée qui depuis a fait son chemin, «l'orchestration scripturaire». En reconstituant pour chacun des versets son «aventure» à travers l'œuvre d'Augustin, on peut suivre l'évolution de la réflexion théologique d'Augustin sur les textes bibliques. En apparence techniques, ses livres rendent présent à nos yeux Augustin théologien dans l'Église d'Afrique puisque les citations sont précédées de leur date, insérées dans leur usage liturgique, dans la polémique avec les schismatiques et les hérétiques ou proposées en réponse aux questions de correspondants.

Débutant en 1960 par les livres bibliques les moins souvent représentés dans l'œuvre d'Augustin, les *Livres historiques*, elle poursuivit son enquête avec les *Douze petits prophètes* et les *Épîtres aux Thessaloniens*, à *Tite* et à *Philémon* pour le nouveau Testament. Vinrent ensuite le *Deutéronome* et le *Livre de Jérémie*. Elle donnait pour chaque livre biblique – unité essentielle de l'entreprise – la place qu'Augustin lui avait donné dans son œuvre. Dans ces ouvrages, on a souligné la qualité de l'information des relevés exhaustifs, la mise en œuvre d'une méthode pour détecter les procédés exégétiques et didactiques propres à saint Augustin, l'argumentation chronologique pour replacer les citations dans le contexte historique. Enfin on a apprécié les conclusions de l'auteur qui parvient à faire le point sur l'étendue et la limite de la connaissance biblique d'Augustin.

C'est au *Livre de la Sagesse* qu'elle consacra le sujet de sa thèse principale, ce livre qui avait joué un rôle décisif dans le débat du christianisme et de la culture antique et qui avait offert les plus explicites garanties aux chrétiens des premiers siècles qui entendaient ne pas renier leur culture sous prétexte de conversion. Elle y souligna l'importance et l'originalité de l'effort de réflexion consacré par Augustin au livre de la Sagesse en analysant son attitude accueillante et ouverte à son égard mais tout en en tirant des conclusions «neuves» : si le regroupement des citations augustiniennes traduit une lecture attentive et fréquente de certains versets privilégiés, dans son ensemble la lecture d'Augustin demeure fragmentaire. Dans son enquête détaillée, qui est l'illustration la plus remarquable de sa méthode, Anne-Marie La Bonnardière offre une exposition personnelle de la pensée augustinienne «hors des sentiers battus», mettant en valeur l'exploration du dialogue entre Augustin et ce livre privilégié, malgré l'extrême dispersion des citations à travers son œuvre.

Après le *Deutéronome* et le *Livre de Jérémie*, la dernière publication de la *Biblia augustiniana* a été consacrée au *Livre des Proverbes*. Elle annonçait comme presque achevé en 1975 le *Psautier* qui avait été à l'origine de ses *Nouvelles recherches de chronologie*. Ce dernier ouvrage, d'une importance exceptionnelle bien que de taille moyenne, remet en question la chronologie augustinienne depuis la prêtrise jusqu'au débat avec Julien d'Éclane. Avec l'idée de «reconstituer l'histoire de la réflexion de saint Augustin sur le Psautier», désireuse de préciser la datation des *Enarrationes in Psalmos*, Anne-Marie La Bonnardière les met en parallèle avec les œuvres d'Augustin qui lui

étaient contemporaines, le *De Trinitate*, certains traités sur l'Évangile de Jean, des lettres, des traités antidonatistes, antipélagiens, anti-ariens. Elle était toujours guidée par la manière d'Augustin de commenter l'Écriture sainte et la constatation qu'il a coutume d'utiliser un même thème pour des œuvres en cours au même moment, malgré des contextes différents. Elle fait appel à toutes les ressources que peuvent fournir la prosopographie, les données conciliaires, les voyages d'Augustin. Cet ouvrage, qui dépasse l'intérêt de simples questions chronologiques, pourtant indispensables aux historiens, conduit aux problèmes fondamentaux de la démarche intellectuelle d'Augustin et de la composition littéraire de ses œuvres.

Une centaine d'articles jalonnent les chemins parallèles de la réflexion biblique historique augustinienne d'Anne-Marie La Bonnardière, utiles aux théologiens, aux biblistes, aux patrologues comme aux historiens. Il faut suivre attentivement ses recherches, souvent présentées comme des "remarques", des "notes", qui abordant par une analyse fine, ciselée, précise dans la logique, de grands thèmes comme la pénitence, le mariage, la terre, le juste, le baptême, dans l'œuvre augustinienne, lui permettent de suivre pas à pas « sans trop la déformer, la trace des démarches augustinienes ». Elle est alors à même de déceler la part exacte de l'influence de Jérôme sur Augustin, les divergences entre le Psautier d'Ambroise et celui de l'évêque d'Hippone, de présenter des certitudes sur le résultat d'enquêtes au-delà de la controverse antidonatiste en Afrique, dans le monde méditerranéen contemporain. A fréquenter de si près, avec rigueur, les mécanismes intellectuels de la pensée d'Augustin, elle en arrive à reconstituer avec bonheur des lacunes dans son œuvre, ce qu'aucun éditeur n'avait fait à ce jour, et à identifier des courriers perdus : l'historienne se double d'une philologue. Mais ce qui fait l'originalité de ses analyses est sa volonté constante, affirmée à plusieurs reprises, de les replacer dans le contexte africain des IV^e et V^e siècles. Elle est capable de pénétrer les *Enarrationes in Psalmos* dans leurs relations réciproques, de les dater en constituant un ensemble cohérent de renseignements fournis sur les Jeux publics, les courses de chars, le théâtre... Les circonstances d'appels des péricopes sont examinées dans l'utilisation liturgique du temps d'Augustin et dans la tradition africaine de Cyprien à Quodvultdeus de Carthage, puis dans d'autres régions comme l'Espagne, la Gaule, l'Égypte.

Anne-Marie La Bonnardière était particulièrement qualifiée pour être le maître d'œuvre de l'ouvrage consacré à Augustin dans la collection *Bible de tous les temps* qui parut l'année du XVI^e centenaire de la conversion de l'évêque d'Hippone. Ce livre, dont elle fut le principal artisan, est le reflet de l'univers dans lequel elle évoluait avec tant d'aisance et ses apports constituent la somme d'une vie entière vouée à l'étude des rapports d'Augustin à la Bible. D'une manière originale, elle étudia la pratique augustinienne de la Bible autant que les idées de l'évêque africain sur cette dernière. La fréquentation des Livres saints est décrite, approfondie dans l'évolution intellectuelle et religieuse du converti, examinée avec une certaine ampleur dans le cadre de la liturgie chrétienne, éclairée par l'expérience spirituelle de l'homme de prière que fut Augustin. Ce livre a étonné par l'originalité de sa conception qui a

ouvert des perspectives tout en soulignant le caractère inépuisable de l'œuvre d'Augustin.

Son œuvre personnelle se double d'une collaboration fructueuse et ininterrompue au grand projet de la Prosopographie chrétienne du Bas-Empire lancé par H.-I. Marrou au Congrès international des Études classiques en 1950. Elle fut chargée de l'organisation de la recherche des sources de l'Orient et de l'Occident. Elle vérifiait les dépouillements fournis par les différents chercheurs, accueillait les collègues anglais de l'entreprise parallèle, *Prosopography of the Later Roman Empire*, et ses premières notices parurent en 1966 et en 1967 dans les deux fascicules de prosopographie arienne et pélagienne. Le mérite lui revient d'avoir su donner une impulsion décisive à la prosopographie en s'attachant à son domaine de prédilection, l'Afrique, quand elle réunit en 1967 une équipe de chercheurs chargés de la rédaction du volume *Afrique*, avant la normalisation d'A. Mandouze. Sa contribution de rédacteur et son rôle de coordination furent alors déterminants dans cette œuvre collective, la *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire, Afrique (303-614)*. Sa compétence prosopographique trouva tout naturellement son illustration dans des monographies consacrées aux personnages africains du Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique et de l'*Augustinus-Lexicon*.

Elle était sollicitée de participer aux congrès, colloques et entretiens divers, notamment aux Conférences internationales sur les études patristiques à Oxford, dès la première rencontre en 1951, et elle fut chargée de rapports principaux, honneur réservé aux plus éminents spécialistes. De même, pendant plus de treize ans, elle assura un enseignement sur des thèmes augustinien à l'École Pratique des Hautes Études, reflet de sa recherche subtile et de l'évolution de sa réflexion historique fondée sur une connaissance approfondie de la prédication d'Augustin.

Mais elle n'était pas seulement une femme de savoir ; ses qualités intellectuelles étaient mises en valeur par des qualités humaines de générosité, de discrétion, de sagesse. Tout en participant au climat d'euphorie intellectuelle des séminaires d'H.-I. Marrou qui suscitèrent tant d'enthousiasme parmi les chercheurs et les universitaires, elle facilitait les échanges par un sens naturel du contact humain, guidant avec intelligence les étudiants en quête d'un sujet de recherche. On reste confondu devant son rayonnement scientifique, à voir le nombre de correspondants étrangers et d'instituts européens ou au-delà des mers qui sollicitaient ses conseils, tant sa modestie était naturelle, ce qui ne l'empêchait nullement d'avoir conscience de l'utilité et de l'importance de son travail.

Dans un monde à l'écart des ambitions, avec la démarche paisible et régulière du savant et avec comme règles la probité et la rigueur, Anne-Marie La Bonnardière a poursuivi son œuvre qui permet une meilleure compréhension de la pensée d'Augustin dont «l'enseignement sourd de l'Écriture», grâce à une meilleure connaissance de ses habitudes de travail et de ses modes de réflexion. Elle est l'auteur d'une méthode de recherche éprouvée qu'on a souhaité voir appliquer à d'autres Pères de l'Église. Ses intuitions d'historienne se virent confirmées à maintes reprises. Fait plus remarquable encore, ses datations, à partir de l'analyse des citations bibliques, sont désormais sûres,

vérifiées par les découvertes postérieures d'oeuvres inédites d'Augustin, qu'il s'agisse de nouvelles Lettres ou de nouveaux Sermons. Elle s'était réjouie que l'on rendit un hommage à sa perspicacité d'autant plus apprécié qu'elle traversait la dernière et difficile période de sa vie.

Elle disait être consciente de n'avoir pu progresser assez loin dans la «reconstruction de la basilique augustinienne» à laquelle elle souhaitait apporter sa pierre. Avec la *Biblia augustiniana*, elle a abordé Augustin qui fait partie du patrimoine de la chrétienté d'une façon originale, posant ainsi des fondations, délimitant l'espace pour que d'autres chercheurs poursuivent la construction de l'édifice bien commencé. Elle laisse pour cela à leur disposition la documentation élaborée par le travail de toute une vie. Elle a été sans doute, dans la lignée des grands historiens qui l'ont précédée, l'un des derniers érudits à avoir rassemblé, organisé ses recherches avant l'ère informatique.

Lors d'une émission de télévision dans laquelle elle présenta l'évêque d'Hippone, interrogée sur son choix d'un texte privilégié d'Augustin, elle répondit spontanément en citant un passage du *De Trinitate*, «cherchons donc comme des hommes qui doivent trouver et trouvons comme des hommes qui doivent encore chercher». Cette sentence d'Augustin annonçant un verset de l'Écclésiastique (Eccl. 18, 7) pourrait être l'idée directrice qui guida Anne-Marie La Bonnardière et inspira son œuvre.

Elisabeth PAOLI
CNRS, Paris